

# DIEU ET L'ÉTAT

## Deuxième partie: «L'INIQUE ET L'ABSURDE, CONTRE LA VÉRITÉ ET LA JUSTICE» (\*)

Constatons d'abord qu'aucun des hommes illustres que je viens de nommer, ni aucun autre penseur idéaliste quelque peu important de nos jours, ne s'est occupé à proprement parler de la partie logique de cette question. Aucun n'a essayé de résoudre philosophiquement la possibilité du *salto mortale* divin des régions éternelles et pures de l'esprit dans la fange du monde matériel. Ont-ils craint d'aborder cette insoluble contradiction et désespéré de la résoudre, après que les plus grands génies de l'histoire y ont échoué, ou bien l'ont-ils considérée comme déjà suffisamment résolue? C'est leur secret. Le fait est qu'ils ont laissé de côté la démonstration théorique de l'existence d'un Dieu, et n'en ont développé que les raisons et les conséquences pratiques. Ils en ont parlé comme d'un fait universellement accepté, et, comme tel, ne pouvant plus devenir l'objet d'un doute quelconque, se bornant, pour toute preuve, à constater l'antiquité et cette universalité même de la croyance en Dieu.

Cette unanimité imposante, selon l'avis de beaucoup d'hommes et d'écrivains illustres, et, pour ne citer que les plus renommés d'entre eux, Joseph de Maistre et le grand patriote italien Giuseppe Mazzini, vaut plus que toutes les démonstrations de la science; et, si la logique d'un petit nombre de penseurs conséquents et même très puissants, mais isolés, lui est contraire, tant pis, disent-ils pour ces penseurs et pour leur logique, car le consentement général, l'adoption universelle et antique d'une idée, ont été considérés de tout temps comme la preuve la plus victorieuse de sa vérité. Le sentiment de tout le monde, une conviction qui se retrouve et se maintient toujours et partout, ne sauraient se tromper; ils doivent avoir leur racine dans une nécessité absolument inhérente à la nature même de l'homme. Et puisqu'il a été constaté que tous les peuples passés et présents ont cru et croient en l'existence de Dieu, il est évident que ceux qui ont le malheur d'en douter, quelle que soit la logique qui les ait entraînés dans ce doute, sont des exceptions, des anomalies, des monstres.

Ainsi donc, l'antiquité et l'universalité d'une croyance seraient, contre toute science et contre toute logique, une preuve suffisante et irrécusable de sa vérité.

Pourquoi?

Jusqu'au siècle de Galilée et de Copernic tout le monde avait cru que le soleil tournait autour de la terre. Tout le monde ne s'était-il pas trompé? Qu'y a-t-il de plus antique et de plus universel que l'esclavage? L'anthropophagie, peut-être. Dès l'origine de la société historique jusqu'à nos jours, il y a eu toujours et partout exploitation du travail forcé des masses, esclaves, serves ou salariées, par quelque minorité dominante, oppression des peuples par l'Église et par l'État. Faut-il en conclure que cette exploitation et cette oppression soient des nécessités absolument inhérentes à l'existence même de la société humaine? Voilà des exemples qui montrent que l'argumentation des avocats du bon Dieu ne prouve rien.

Rien n'est, en effet, ni aussi universel ni aussi ancien que l'inique et l'absurde; c'est au contraire la vérité, la justice qui, dans le développement des sociétés humaines, sont les moins universelles, les plus jeunes. Ainsi s'explique d'ailleurs un phénomène historique constant, les persécutions dont ceux qui proclament les premiers la vérité, ont été et continuent d'être les objets de la part des représentants officiels, patentés et intéressés des croyances «*universelles*» et «*antiques*», et souvent aussi de la part de ces mêmes masses populaires qui, après les avoir d'abord méconnus, finissent toujours par adopter et par faire triompher leurs idées.

Pour nous, matérialistes et socialistes révolutionnaires, il n'est rien qui nous étonne, ni nous effraie dans

(\*) Titre de cette partie choisi par Anti.mythes.

(\*\*) Saut mortel.

ce phénomène historique. Forts de notre conscience, de notre amour pour la vérité quand même, de cette passion logique qui constitue à elle seule une grande puissance, et en dehors de laquelle il n'est point de pensée; forts de notre passion pour la justice et de notre foi inébranlable dans le triomphe de l'humanité sur toutes les bestialités théoriques et pratiques; forts enfin de la confiance et de l'appui mutuels que se donnent le petit nombre de ceux qui partagent nos convictions, nous nous résignons pour nous-mêmes à toutes les conséquences de ce phénomène historique, dans lequel nous voyons la manifestation d'une loi sociale aussi invariable que toutes les autres lois qui gouvernent le monde.

Cette loi est une conséquence logique; inévitable de l'origine animale de la société humaine; et en face de toutes les preuves scientifiques, physiologiques, psychologiques, historiques, qui se sont accumulées de nos jours, aussi bien qu'en face des exploits des Allemands conquérants de la France, qui en donnent aujourd'hui une démonstration aussi éclatante, il n'est plus possible vraiment d'en douter. Mais du moment qu'on accepte cette origine animale de l'homme, tout s'explique. L'histoire nous apparaît alors comme la négation révolutionnaire, tantôt lente, apathique, endormie, tantôt passionnée et puissante, du passé. Elle consiste précisément dans la négation progressive de l'animalité première de l'homme par le développement de son humanité. L'homme, bête féroce, cousin du gorille, est parti de la nuit profonde de l'instinct animal pour arriver à la lumière de l'esprit, ce qui explique d'une manière tout à fait naturelle toutes ses divagations passées, et nous console en partie de ses erreurs présentes. Il est parti de l'esclavage animal, et, traversant l'esclavage divin, terme transitoire entre son animalité et son humanité, il marche aujourd'hui à la conquête et à la réalisation de la liberté humaine. D'où il résulte que l'antiquité d'une croyance, d'une idée, loin de prouver quelque chose en sa faveur, doit au contraire nous la rendre suspecte. Car derrière nous est notre animalité et devant nous notre humanité; la lumière humaine, la seule qui puisse nous réchauffer et nous éclairer, la seule qui puisse nous émanciper, nous rendre dignes, libres, heureux, et réaliser la fraternité parmi nous, n'est jamais au début, mais relativement à l'époque où l'on vit, toujours à la fin de l'histoire. Ne regardons donc jamais en arrière, regardons toujours en avant; car en avant est notre soleil, en avant notre salut; s'il nous est permis, s'il est même utile, nécessaire, de nous retourner, pour l'étude de notre passé, ce n'est qu'afin de constater ce que nous avons été et ce que nous ne devons plus être, ce que nous avons cru et pensé, et ce que nous ne devons plus ni croire, ni penser, ce que nous avons fait et ce que nous ne devons plus faire jamais.

Voilà pour l'antiquité. Quant à l'universalité d'une erreur, elle ne prouve qu'une chose: la similitude, si non la parfaite identité de la nature humaine, dans tous les temps et sous tous les climats. Et, puisqu'il est constaté que tous les peuples, à toutes les époques de leur vie, ont cru et croient encore en Dieu, nous devons en conclure simplement, que l'idée divine, issue de nous-mêmes, est une erreur historiquement nécessaire dans le développement de l'humanité, et nous demander pourquoi et comment elle s'est produite dans l'histoire, pourquoi l'immense majorité de l'espèce humaine l'accepte encore aujourd'hui comme une vérité?

Tant que nous ne saurons pas nous rendre compte de la manière dont l'idée d'un monde surnaturel ou divin s'est produite et a pu fatalement se produire dans le développement historique de la conscience humaine, nous aurons beau être scientifiquement convaincus de l'absurdité de cette idée, nous ne parviendrons jamais à la détruire dans l'opinion de la majorité, parce que nous ne saurons jamais l'attaquer dans les profondeurs mêmes de l'être humain où elle a pris naissance. Condamnés à une stérilité sans issue et sans fin, nous devons toujours nous contenter de la combattre seulement à la surface, dans ses innombrables manifestations, dont l'absurdité, à peine abattue par les coups du bon sens, renaîtra aussitôt sous une forme nouvelle et non moins insensée. Tant que la racine de toutes les absurdités, qui tourmentent le monde, ne sera pas détruite, la croyance en Dieu restera intacte et ne manquera jamais de pousser des rejetons nouveaux. C'est ainsi que de nos jours, dans certaines régions de la plus haute société, le spiritisme tend à s'installer sur les ruines du christianisme.

Ce n'est pas seulement dans l'intérêt des masses, c'est dans celui de la santé de notre propre esprit, que nous devons nous efforcer de comprendre la genèse historique, la succession des causes qui ont développé et produit l'idée de Dieu dans la conscience des hommes. Nous aurons beau nous dire et nous croire athées, tant que nous n'aurons pas compris ces causes, nous nous laisserons toujours plus ou moins dominer par les clameurs de cette conscience universelle dont nous n'aurons pas surpris le secret, et vu la faiblesse naturelle de l'individu, même du plus fort, contre l'influence toute-puissante du milieu social qui l'entrave, nous courrons toujours le risque de retomber tôt ou tard, et d'une manière ou d'une autre, dans l'abîme de l'absurdité religieuse. Les exemples de ces conversions honteuses sont fréquents dans la société actuelle.

*(A suivre).*

**Michel BAKOUNINE.**